

ments de forme qu'a causés cette passion, source de bien et de mal. Le savoir des fées avait mis en tapisseries les malheurs de Troie, bien qu'ils ne fussent pas encore arrivés. Psyché se les faisait expliquer. Mais voici un merveilleux effet de l'enchantement. Les hommes, comme vous savez, ignoraient alors ce bel art que nous appelons comédie; il n'était pas même encore dans son enfance; cependant on le fit voir à la belle dans sa plus grande perfection, et tel que Ménandre et Sophocle nous l'ont laissé. Jugez si l'on y épargnait les machines, les musiques, les beaux habits, les ballets des anciens, et les nôtres. Psyché ne se contenta pas de la fable, il fallut y joindre l'histoire, et l'entretenir des diverses façons d'aimer qui sont en usage chez chaque peuple; quelles sont les beautés des Scythes; quelles sont celles des Indiens, et tout ce qui est contenu sur ce point dans les archives de l'univers, soit pour le passé, soit pour l'avenir, à l'exception de son aventure, qu'on lui cacha, quelque prière qu'elle fit aux nymphes de la lui apprendre. Enfin, sans qu'elle bougeât de son palais, toutes les affaires qu'Amour a dans les quatre parties du monde lui passèrent devant les yeux.

Que vous dirai-je davantage? On lui enseigna jusqu'aux secrets de la poésie. Cette corruptrice des cœurs acheva de gâter celui de notre héroïne, et la fit tomber dans un mal que les médecins appellent glycomorie¹, qui lui pervertit tous les sens, et la ravit comme à elle-même. Elle parlait, étant seule,

Ainsi qu'en usent les amants
Dans les vers et dans les romans.

Aller rêver au bord des fontaines, se plaindre aux rochers, consulter les autres sauvages, c'était où son mari l'attendait. Il n'y eut chose dans la nature qu'elle n'entretint de sa passion. Hélas! disait-elle aux arbres, je ne saurais graver sur votre écorce que mon nom seul, car je ne sais pas celui de la personne que j'aime. Après les arbres, elle s'adressait aux ruisseaux: ceux-ci étaient ses principaux con-

¹ Ce mot, d'après son étymologie grecque, signifie une douce folie, un tendre délire; mais nous n'avons pu découvrir un autre exemple de son emploi, même parmi les auteurs qui ont écrit sur la médecine. Cependant ce n'est pas la fontaine qui a pu le forger.

fidents, à cause de l'aventure que je vous ai dite. S'imaginant que leur rencontre lui était heureuse, il n'y en eut pas un auquel elle ne s'arrêtât, jusqu'à espérer qu'elle attraperait sur leurs bords son mari dormant, et qu'après il serait inutile au monstre de se cacher.

Dans cette pensée, elle leur disait à peu près les choses que je vais vous dire, et les leur disait en vers aussi bien que moi.

Ruisseaux, enseignez-moi l'objet de mon amour;
Guidez vers lui mes pas, vous dont l'onde est si pure.
Ne dormirait-il point en ce sombre séjour,
Payant un doux tribut à votre doux murmure?
En vain, pour le savoir, Psyché vous fait la cour,
En vain elle vous vient conter son aventure:
Vous n'osez déceler cet ennemi du jour,
Qui rit en quelque coin du tourment que j'endure.

Il s'envole avec l'ombre, et me laisse appeler.
Hélas! j'use au hasard de ce mot d'envoler:
Car je ne sais pas même encor s'il a des ailes.
J'ai beau suivre vos bords, et chercher en tous lieux:
Les autres seulement m'en disent des nouvelles,
Et ce que je chéris n'est pas fait pour mes yeux.

Ne doutez point que ces peines dont parlait Psyché n'eussent leurs plaisirs; elle les passait souvent sans s'apercevoir de la durée, je ne dirai pas des heures, mais des soleils; de sorte que l'on peut dire que ce qui manquait à sa joie faisait une partie des douceurs qu'elle goûtait en aimant; mille fois heureuse si elle eût suivi les conseils de son époux, et qu'elle eût compris l'avantage et le bien que c'est de ne pas atteindre à la suprême félicité! car, sitôt que l'on en est là, il est force que l'on descende, la fortune n'étant pas d'humeur à laisser reposer sa roue. Elle est femme; et Psyché l'était aussi, c'est-à-dire, incapable de demeurer en un même état. Notre héroïne le fit bien voir par la suite.

Son mari, qui sentait approcher ce moment fatal, ne la venait plus visiter avec sa gaieté ordinaire. Cela fit craindre à la jeune épouse quelque refroidissement. Pour s'en éclaircir, comme nous voulons tout savoir, jusqu'aux choses qui nous déplaisent, elle dit à son époux: D'où vient la tristesse que je remarque depuis quelque temps dans tous vos discours? Rien ne vous manque, et vous soupirez! que feriez-vous donc si vous étiez en ma place? N'est-ce point que vous commencez à vous dégoûter?

En vérité, je le crains, non pas que je sois devenue moins belle; mais, comme vous dites vous-même, je suis plus vôtre que je n'étais. Serait-il possible, après tant de cajoleries et de serments, que j'eusse perdu votre amour? Si ce malheur-là m'est arrivé, je ne veux plus vivre.

A peine eut-elle achevé ces paroles, que le monstre fit un soupir, soit qu'il fût touché des choses qu'elle avait dites, soit qu'il eût un pressentiment de ce qui devait arriver. Il se mit ensuite à pleurer, mais fort tendrement; puis, cédant à la douleur, il se laissa mollement aller sur le sein de sa jeune épouse, qui de son côté, pour mêler ses larmes avec celles de son mari, pencha doucement la tête; de sorte que leurs bouches se rencontrèrent, et nos amants, n'ayant pas le courage de les séparer, demeurèrent longtemps sans rien dire.

Toutes ces circonstances sont déduites au long dans le manuscrit dont je vous ai parlé tantôt. Il faut que je vous l'avoue; je ne lis jamais cet endroit, que je ne me sente ému. En effet, dit alors Gelaste, qui n'aurait pitié de ces pauvres gens? Perdre la parole! Il faut croire que leurs bouches s'étaient bien malheureusement rencontrées: cela me semble tout à fait digne de compassion. Vous en rirez tant qu'il vous plaira, reprit Polyphile; mais, pour moi, je plains deux amants de qui les caresses sont mêlées de crainte et d'inquiétude. Si, dans une ville assiégée ou dans un vaisseau menacé de la tempête, deux personnes s'embrassaient ainsi, les tiendriez-vous heureuses? Oui vraiment, répartit Gelaste; car en tout ce que vous dites là le péril est encore bien éloigné. Mais, vu l'intérêt que vous prenez à la satisfaction de ces deux époux, et la pitié que vous avez d'eux, vous ne vous hâtez guère de les tirer de ce misérable état où vous les avez laissés: ils mourront si vous ne leur rendez la parole. Rendons-la-leur donc, continua Polyphile.

Au sortir de cette extase, la première chose que fit Psyché, ce fut de passer sa main sur les yeux de son époux, afin de sentir s'ils étaient humides; car elle craignait que ce ne fût feinte. Les ayant trouvés en bon état, et comme elle les demandait, c'est-à-dire mouillés de larmes, elle condamna ses soupçons, et fit scrupule de

démentir un témoignage de passion beaucoup plus certain que toutes les assurances de bouche, serments, et autres. Cela lui fit attribuer le chagrin de son mari à quelque défaut de tempérament, ou bien à des choses qui ne la regardaient point. Quant à elle, après tant de preuves, la puissance de ses appas lui sembla trop bien établie, et le monstre trop amoureux, pour faire qu'elle craignit aucun changement.

Lui, au contraire, aurait souhaité qu'elle appréhendât; car c'était l'unique moyen de la rendre sage, et de mettre un frein à sa curiosité. Il lui dit beaucoup de choses sur ce sujet, moitié sérieusement, et moitié avec raillerie; à quoi Psyché repartait fort bien, et le mari déclama toujours contre les femmes trop curieuses.

Que vous êtes étrange avec votre curiosité! lui dit son époux. Est-ce vous désobliger que de souhaiter de vous voir, puisque vous dites vous-même que vous êtes si agréable? Hé bien! quand j'aurai tâché de me satisfaire, qu'en sera-t-il? Je vous quitterai, dit le mari. Et moi je vous retiendrai, répartit la belle. Mais si j'ai juré par le Styx? continua son époux. Qui est-il ce Styx? dit notre héroïne. Je vous demanderais volontiers s'il est plus puissant que ce qu'on appelle beauté. Quand il le serait, pourriez-vous souffrir que j'errasse par l'univers, et que Psyché se plaignît d'être abandonnée de son mari sur un prétexte de curiosité, et pour ne pas manquer de parole au Styx? Je ne vous puis croire si déraisonnable. Et le scandale, et la honte...

Il paraît bien que vous ne me connaissez pas, répartit l'époux, de m'alléguer le scandale et la honte: ce sont choses dont je ne me mets guère en peine. Quant à vos plaintes, qui vous écouteront? et que direz-vous? Je voudrais bien que quelqu'un des dieux fût si téméraire que de vous accorder sa protection! Voyez-vous, Psyché, ceci n'est point une raillerie: je vous aime autant que l'on peut aimer; mais ne me comptez plus pour ami dès le moment que vous m'aurez vu. Je sais bien que vous n'en parlez que par raillerie, et non pas avec un véritable dessein de me causer un tel déplaisir: cependant j'ai sujet de craindre qu'on ne vous conseille de l'entreprendre. Ce ne seront pas les

nymphes : elles n'ont garde de me trahir, ni de vous rendre ce mauvais office. Leur qualité de demi-déeses les empêche d'être envieuses ; puis, je les tiens toutes par des engagements trop particuliers. Défiez-vous du dehors. Il y a déjà deux personnes au pied de ce mont qui vous viennent rendre visite. Vous et moi nous nous passerions fort bien de ce témoignage de bienveillance. Je les chasserais, car elles me choquent, si le destin, qui est maître de toutes choses, me le permettait. Je ne vous nommerai point ces personnes : elles vous appellent de tous côtés. S'il arrive que le destin porte leurs voix jusqu'à vous, ce que je ne saurais empêcher, ne descendez pas, laissez-les crier, et qu'elles viennent comme elles pourront.

Là-dessus il la quitta, sans vouloir lui dire quelles personnes c'étaient, quoique la belle promit avec grands serments de ne pas les aller trouver, et encore moins de les croire.

Voilà Psyche fort embarrassée, comme vous voyez. Deux curiosités à la fois ! Y a-t-il femme qui y résistât ? Elle épuisa sur ce dernier point tout ce qu'elle avait de lumières et de conjectures. Cette visite m'étonne, disait-elle en se promenant un peu loin des nymphes. Ne seraient-ce point mes parents ? Hélas ! mon mari est bien cruel d'envier à deux personnes qui n'en peuvent plus la satisfaction de me voir ! Si les bons gens vivent encore, ils ne sauraient être fort éloignés du dernier moment de leur course. Quelle consolation pour eux que d'apprendre combien je suis pourvue richement, et si, avant que d'entrer dans la tombe, ils voyaient au moins un échantillon des douceurs et des avantages dont je jouis, afin d'en emporter quelque souvenir chez les morts ! Mais si ce sont eux, pourquoi mon mari se met-il en peine ? ils ne m'ont jamais inspiré que l'obéissance. Vous verrez que ce sont mes sœurs. Il ne doit pas non plus les appréhender. Les pauvres femmes n'ont autre soin que de contenter leurs maris. O dieux ! je serais ravie de les mener en tous les endroits de ce beau séjour, et surtout de leur faire voir la comédie et ma garde-robe. Elles doivent avoir des enfants, si la mort ne les a privées, depuis mon départ, de ces doux fruits de leur mariage : qu'elles seraient aises de leur reporter mille menus af-

fiquets et bijoux de prix dont je ne tiens compte. et que les nymphes et moi nous foulons aux pieds, tant ce logis en est plein !

Ainsi raisonnait Psyche, sans qu'il lui fût possible d'asseoir aucun jugement certain sur ces deux personnes : il y avait même des intervalles où elle croyait que ce pouvaient être quelques-uns de ses amants. Dans cette pensée, elle disait quelque peu plus bas : Ne va point en prendre l'alarme, charmant époux ! laisse-les venir : je te les sacrifierai de la plus cruelle manière dont jamais femme se soit avisée, et tu en auras le plaisir, fussent-ils enfants de roi.

Ces réflexions furent interrompues par le Zéphyre, qu'elle vit venir à grands pas et fort échauffé. Il s'approcha d'elle avec le respect ordinaire, lui dit que ses sœurs étaient au pied de cette montagne ; qu'elles avaient plusieurs fois traversé le petit bois sans qu'il leur eût été possible de passer outre, les dragons les arrêtant avec grand frayeur ; qu'au reste c'était pitié que de les oûir appeler ; qu'elles n'avaient tantôt plus de voix, et que les échos n'étaient occupés qu'à répéter le nom de Psyche. Le pauvre Zéphyre pensait bien faire : son maître, qui avait défendu aux nymphes de donner ce funeste avis, ne s'était pas souvenu de lui en parler.

Psyche le remercia agréablement, et lui dit qu'on aurait peut-être besoin de son ministère. Il ne fut pas sitôt retiré, que la belle, mettant à part les menaces de son époux, ne songea plus qu'aux moyens d'obtenir de lui que ses sœurs seraient enlevées comme elle à la cime de ce rocher. Elle médita une harangue pour ce sujet, ne manqua pas de s'en servir, de bien prendre son temps, et d'entremêler le tout de caresses : faites votre compte qu'elle n'omit rien de ce qui pouvait contribuer à sa perte. Je voudrais m'être souvenu des termes de cette harangue ; vous y trouveriez une éloquence, non pas véritablement d'orateur, ni aussi d'une personne qui n'aurait fait toute sa vie qu'écouter.

La belle représenta, entre autres choses, que son bonheur serait imparfait tant qu'il demeurerait inconnu. A quoi bon tant d'habits superbes ? Il savait très-bien qu'elle avait de quoi s'en passer : s'il avait cru à propos de lui en faire un présent, ce devait être plutôt pour la

montre que pour le besoin. Pourquoi les raretés de ce séjour, si on ne lui permettait de s'en faire honneur ? car à son égard ce n'était plus raretés : l'émail des parterres, celui des prés, et celui des pierreries, commençaient à lui être égaux ; leur différence ne dépendait plus que des yeux d'autrui. Il ne fallait pas blâmer une ambition dont elle avait pour exemple tout ce qu'il y a de plus grand au monde. Les rois se plaisent à étaler leurs richesses, et à se montrer quelquefois avec l'éclat et la gloire dont ils jouissent. Il n'est pas jusqu'à Jupiter qui n'en fasse autant. Quant à elle, cela lui était interdit, bien qu'elle en eût plus de besoin qu'aucun autre : car, après les paroles de l'oracle, quelle croyance pouvait-on avoir de l'état de sa fortune ? point d'autre, sinon qu'elle vivait enfermée dans quelque repaire, où elle se nourrissait de la proie que lui apportait son mari, devenue compagne des ours : pourvu qu'encore ce même mari eût attendu jusque-là à la dévorer. Qu'il avait intérêt, pour son propre honneur, de détruire cette croyance, et qu'elle lui en parlait beaucoup plus pour lui que pour elle ; quoique, à dire la vérité, il lui fût fâcheux de passer pour un objet de pitié, après avoir mérité un objet d'envie. Et que savait-elle si ses parents n'en étaient point morts, ou n'en mouriraient point de douleur ? Si ses sœurs l'aimaient, pourquoi leur laisser ce déplaisir ? Et ainsi elles avaient d'autres sentiments, y avait-il un meilleur moyen de les punir que de les rendre témoins de sa gloire ? C'est en substance ce que dit Psyche.

Son époux lui repartit : Voilà les meilleures raisons du monde ; mais elles ne me persuaderaient pas, s'il m'était libre d'y résister. Vous ne êtes tombée justement dans les trois défauts qui ont le plus accoutumé de nuire aux personnes de votre sexe, la curiosité, la vanité, et le trop d'esprit. Je ne répons pas à vos arguments, ils sont trop subtils ; et puisque vous voulez votre perte, et que le destin la veut aussi, je vais y mettre ordre, et commander au Zéphyre de vous apporter vos sœurs. Plût au sort qu'il les laissât tomber en chemin !

Non, non, reprit Psyche quelque peu piquée, puisque leur visite vous déplaît tant, ne vous en mettez plus en peine : je vous aime trop

pour vous vouloir obliger à ces complaisances. Vous m'aimez trop ! repartit l'époux ; vous, Psyche, vous m'aimez trop ! et comment voulez-vous que je le croie ? Sachez que les vrais amants ne se soucient que de leur amour. Que le monde parle, raisonne, croie ce qu'il voudra ; qu'on les plaigne, qu'on les envie, tout leur est égal, c'est-à-dire indifférent.

Psyche l'assura qu'elle était dans ces sentiments ; mais il fallait pardonner quelque chose à sa jeunesse, outre l'amitié qu'elle avait toujours eue pour ses sœurs ; non qu'elle insistât davantage sur la liberté de les voir. En disant qu'elle ne la demandait pas, ses caresses la demandaient, et l'obtinrent enfin. Son époux lui dit qu'elle possédait à son aise ces sœurs si chéries ; qu'afin de lui en donner le loisir, il demeurerait quelques jours sans la venir voir. Et sur ce que notre héroïne lui demanda s'il trouverait bon qu'elle les regalât de quelques présents : Non-seulement elles, lui dit l'époux ; mais leur famille, leur parenté. Divertissez-les comme il vous plaira ; donnez-leur diamants et perles ; donnez-leur tout, puisque tout vous appartient. C'est assez pour moi que vous vous gardiez de les croire. Psyche le promit, et ne le tint pas.

Le monstre partit, et quitta sa femme plus matin que de coutume : si bien qu'y ayant encore beaucoup de chemin à faire jusqu'à l'aurore, notre héroïne en acheva une partie en rêvant à la visite qu'elle était près de recevoir, une autre partie en dormant. Et à son lever elle fut tout étonnée que les nymphes lui amenèrent ses sœurs. La joie de Psyche ne fut pas moindre que sa surprise : elle en donna mille marques, mille baisers, que ses sœurs reçurent au moins mal qu'il leur fut possible, et avec toute la dissimulation dont elles se trouverent capables. Déjà l'envie s'était emparée du cœur de ces deux personnes. Comment ! on les avait fait attendre que leur sœur fût éveillée ! Était-elle d'un autre sang ? avait-elle plus de mérite que ses aînées ? Leur cadette être une déesse, et elles de chétives reines ! La moindre chambre de ce palais valait dix royaumes comme ceux de leurs maris ! Passe encore pour des richesses ; mais de la divinité, c'était trop. Hé quoi ! les mortelles n'étaient pas dignes de la servir ! on voyait une douzaine de nymphes

à l'entour d'une toilette, à l'entour d'un brodequin : mais quel brodequin ! qui valait autant que tout ce qu'elles avaient coûté en habits depuis qu'elles étaient au monde. C'est ce qui roulait au cœur de ces femmes, ou pour mieux dire de ces furies : je ne devrais plus les appeler autrement.

Cette première entrevue se passa pourtant comme il faut, grâce à la franchise de Psyché et à la dissimulation de ses sœurs. Leur cadette ne s'habilla qu'à demi, tant il tardait à la belle de leur montrer sa béatitude ! Elle commença par le point le plus important, c'est-à-dire par les habits, et par l'attirail que le sexe traîne après lui. Il était rangé dans des magasins dont à peine on voyait le bout : vous savez que cet attirail est une chose infinie. Là se rencontrait avec abondance ce qui contribue non-seulement à la propreté, mais à la délicatesse : équipage de jour et de nuit, vases et baignoires d'or ciselé, instruments du luxe; laboratoires, non pour les fards : de quoi eussent-ils servi à Psyché, puisque l'usage en était alors inconnu ? L'artifice et le mensonge ne régnaient pas comme ils font en ce siècle-ci. On n'avait point encore vu de ces femmes qui ont trouvé le secret de devenir vieilles à vingt ans et de paraître jeunes à soixante, et qui, moyennant trois ou quatre boîtes, l'une d'embonpoint, l'autre de fraîcheur, et la troisième de vermillon, font subsister leurs charmes comme elles peuvent. Certainement l'Amour leur est obligé de la peine qu'elles se donnent. Les laboratoires dont il s'agit n'étaient donc que pour les parfums : il y en avait en eaux, en essences, en poudres, en pastilles, et en mille espèces dont je ne sais pas les noms, et qui n'en eurent possible jamais. Quand tout l'empire de Flore, avec les deux Arabies, et les lieux où naît le baume, seraient distillés, on n'en ferait pas un assortiment de senteurs comme celui-là. Dans un autre endroit étaient des piles de bijoux, ornements et chaînes de pierreries, bracelets, colliers, et autres machines qui se fabriquent à Cythère. On étala les filets de perles; on déploya les habits chamarrés de diamants : il y avait de quoi armer un million de belles de toutes pièces. Non que Psyché ne se pût passer de ces choses, comme je l'ai déjà dit; elle n'était

pas de ces conquérantes à qui il faut un peu d'aide : mais, pour la grandeur et pour la forme, son mari le voulait ainsi.

Ses sœurs soupiraient à la vue de ces objets : c'étaient autant de serpents qui leur rongeaient l'âme. Au sortir de cet arsenal, elles furent menées dans les chambres, puis dans les jardins; et partout elles avalaient un nouveau poison. Une des choses qui leur causa le plus de dépit fut qu'en leur présence notre héroïne ordonna aux zéphirs de redoubler la fraîcheur ordinaire de ce séjour, de pénétrer jusqu'au fond des bois, d'avertir les rossignols qu'ils se tinssent prêts, et que ses sœurs se promèneraient sur le soir en un tel endroit. Il ne lui reste, se dirent les sœurs à l'oreille, que de commander aux saisons et aux éléments.

Cependant les nymphes n'étaient pas inutiles : elles préparaient les autres plaisirs, chacune selon son office; celles-là les collations, celles-ci la symphonie; d'autres les divertissements de théâtre. Psyché trouva bon que ces dernières missent son aventure en comédie. On y joua les plus considérables de ses amants, à l'exception du mari, qui ne parut point sur la scène : les nymphes étaient trop bien averties pour le donner à connaître. Mais, comme il fallait une conclusion à la pièce, et que cette conclusion ne pouvait être autre qu'un mariage, on fit épouser la belle par ambassadeurs; et ces ambassadeurs furent les Jeux et les Ris : mais on ne nomma point le mari.

Ce fut le premier sujet qu'eurent les deux sœurs de douter des charmes de cet époux. Elles s'étaient malicieusement informées de ses qualités, s'imaginant que ce serait un vieux roi, qui, ne pouvant mieux, amusait sa femme avec des bijoux. Mais Psyché leur en avait dit des merveilles; qu'il n'était guère plus âgé que la plus jeune d'entre elles deux; qu'il avait la mine d'un Mars, et pourtant beaucoup de douceur en son procédé; les traits du visage agréables; galant, surtout. Elles en seraient juges elles-mêmes : non de ce voyage, il était absent; les affaires de son état le retenaient en une province dont elle avait oublié le nom; au reste, qu'elles se gardassent bien d'interpréter l'oracle à la lettre : ces qualités d'incendiaire et d'empoisonneur n'étaient autre chose qu'une

énigme qu'elle leur expliquerait quelque jour, quand les affaires de son époux le lui permettraient.

Les deux sœurs écoutaient ces choses avec un chagrin qui allait jusqu'au désespoir. Il fallut pourtant se contraindre pour leur honneur, et aussi pour se conserver quelque créance en l'esprit de leur cadette : cela leur était nécessaire dans le dessein qu'elles avaient. Les maudites femmes s'étaient proposé de tenter toutes sortes de moyens pour engager leur sœur à se perdre, soit en lui donnant de mauvaises impressions de son mari, soit en renouvelant dans son âme le souvenir d'un de ses amants.

Huit jours se passèrent en divertissements continuels, à toujours changer : nos envieuses se gardaient bien de demander deux fois une même chose; c'eût été faire plaisir à leur sœur, qui, de son côté, les accablait de caresses. Moins elles avaient lieu de s'ennuyer, et plus elles s'ennuyaient. Elles auraient pris congé dès le second jour, sans la curiosité de voir ce mari, qu'elles ne croyaient ni si beau ni si aimable que disait Psyché. Beaucoup de raisons le leur faisaient juger de la sorte : premièrement les paroles de l'oracle; cette prétendue absence, qui se rencontrait justement dans le temps de leur visite; cette province dont Psyché avait oublié le nom; l'embarras où elle était en parlant de son mari : elle n'en parlait qu'en hésitant, étant trop bien née et trop jeune pour pouvoir mentir avec assurance. Ses sœurs faisaient leur profit de tout. L'envie leur ouvrait les yeux : c'est un démon qui ne laisse rien échapper, et qui tire conséquence de toutes choses, aussi bien que la jalousie.

Au bout des huit jours, Psyché congédia ses aînées, avec force dons et prières de revenir : qu'on ne les ferait plus attendre comme on avait fait; qu'elle tâcherait d'obtenir de son mari que les dragons fussent enchaînés; qu'aussitôt qu'elles seraient arrivées au pied du rocher on les enlèverait au sommet, soit le Zéphyre en personne, soit son haleine : elles n'auraient qu'à s'abandonner dans les airs. Les présents que leur fit Psyché furent des essences et des pierreries, force raretés à leurs maris, toutes sortes de jouets à leurs enfants : quant aux personnes dont la belle tenait le jour, deux fioles d'un

élixir capable de rajeunir la vieillesse même.

Les deux sœurs parties, et le mari revenu, Psyché lui conta tout ce qui s'était passé, et le reçut avec les caresses que l'absence a coutume de produire entre nouveaux mariés; si bien que le monstre, ne trouvant point l'amour de sa femme diminué ni sa curiosité accrue, se mit en l'esprit qu'en vain il craignait ses sœurs, et se laissa tellement persuader, qu'il agréa leurs visites, et donna les mains à tout ce que voulut sa femme sur ce sujet.

Les sœurs ne trouvèrent pas à propos de révéler ces merveilles : c'eût été contribuer elles-mêmes à la gloire de leur cadette. Elles dirent que leur voyage avait été inutile, qu'elles n'avaient point vu Psyché; mais qu'elles espéraient la voir par le moyen d'un jeune homme appelé Zéphyre, qui tournait sans cesse à l'entour du roc, et qu'elles gagneraient infailliblement, pourvu qu'elles s'en voulussent donner la peine.

Quand elles étaient seules, et qu'on ne pouvait les entendre, elles se plaignaient l'une à l'autre de la félicité de leur sœur. Si son mari, disait l'une, est aussi bien fait qu'il est riche, notre cadette se peut vanter que l'épouse de Jupiter n'est pas si heureuse qu'elle. Pourquoi le sort lui a-t-il donné tant d'avantages sur nous? Méritions-nous moins que cette jeune étourdie? et n'avions-nous pas autant de beauté et plus d'esprit qu'elle? Je voudrais que vous sussiez, disait l'autre, quelle sorte de mari j'ai épousé : il a toujours une douzaine de médecins à l'entour de sa personne. Je ne sais comme il ne les fait point coucher avec lui : car, pour me faire cet honneur, cela ne lui arrive que rarement, et par des considérations d'état; encore faut-il qu'Esculape le lui conseille. Ma condition, continuait la première, est pire que tout cela; car non-seulement mon mari me prive des caresses qui me sont dues, mais il en fait part à d'autres personnes. Si votre époux a une douzaine de médecins à l'entour de lui, je puis dire que le mien a deux fois autant de maîtresses, qui toutes, grâce à Lucine, ont le don de fécondité. La famille royale est tantôt si ample, qu'il y aurait de quoi faire une colonie très-considérable. C'est ainsi que nos envieuses se confirmaient dans leur mécontentement et dans leur dessein. Un mois était à peine écoulé, qu'elles

proposèrent un second voyage. Les parents l'approuvèrent fort; les maris ne les désapprouvèrent pas; c'était autant de temps passé sans leurs femmes. Elles partent donc, laissent leur train à l'entrée du bois, arrivent au pied du rocher sans obstacle et sans dragons. Le Zéphyre ne parut point, et ne laissa pas de les enlever.

Ce méchant couple amenait avec lui
La curieuse et misérable Envie,
Pâle démon, que le bonheur d'autrui
Nourrit de sel et de mélancolie.

Cela ne les rendit pas plus pesantes; au contraire, la maigreur étant inséparable de l'envie, la charge n'en fut que moindre, et elles se trouvèrent en peu d'heures dans le palais de leur sœur. On les y reçut si bien, que leur déplaisir en augmenta de moitié.

Psyché, s'entretenant avec elles, ne se souvint pas de la manière dont elle leur avait peint son mari la première fois; et, par un défaut de mémoire où tombent ordinairement ceux qui ne disent pas la vérité, elle le fit de moitié plus jeune, d'une beauté délicate, et non plus un Mars, mais un Adonis qui ne ferait que sortir de page.

Les sœurs, étonnées de ces contradictions, ne surent d'abord qu'en juger. Tantôt elles soupçonnaient leur sœur de se railler d'elles, tantôt de leur déguiser les défauts de son mari. A la fin elles la tournèrent de tant de côtés, que la pauvre épouse avoua la chose comme elle était. Ce fut aussitôt de lui glisser leur venin, mais d'une manière que Psyché ne s'en pût apercevoir. Toute honnête femme, lui dirent-elles, se doit contenter du mari que les dieux lui ont donné, quel qu'il puisse être, et ne pas pénétrer plus avant qu'il ne plaît à ce mari. Si c'était toutefois un monstre que vous eussiez épousé, nous vous plaindrions; d'autant plus que vous pouvez en devenir grosse: et quel déplaisir de mettre au jour des enfants que le jour n'éclaire qu'avec horreur, et qui vous font rougir vous et la nature! Hélas! dit la belle avec un soupir, je n'avais pas encore fait de réflexion là-dessus. Ses sœurs lui ayant allégué de méchantes raisons pour ne s'en pas soucier, se séparèrent un peu d'elle, afin de laisser agir leur venin.

Quand elle fut seule, toutes ses craintes, tous ses soupçons lui revinrent dans la pensée. Ah! mes sœurs, s'écria-t-elle, en quelle peine vous m'avez mise! Les personnes riches souhaitent d'avoir des enfants: moi qui ne suis entourée que de pierreries, il faut que je fasse des vœux au contraire. C'est être bien malheureuse que de posséder tant de trésors, et appréhender la fécondité! Elle demeura quelque temps comme ensevelie dans cette pensée, puis recommença avec plus de véhémence qu'auparavant. Quoi! Psyché peuplera de monstres tout l'univers! Psyché, à qui l'on a dit tant de fois qu'elle le peuplerait d'Amours et de Grâces! Non, non; je mourrai plutôt que de m'exposer davantage à un tel hasard. En arrive ce qui pourra, je veux m'éclaircir; et si je trouve que mon mari soit tel que je l'appréhende, il peut bien se pourvoir de femme; je ne voudrais pas l'être un seul moment du plus riche monstre de la nature.

Nos deux furies, qui ne s'étaient pas tant éloignées qu'elles ne pussent voir l'effet du poison, entendirent plus d'à demi ces paroles, et se rapprochèrent. Psyché leur déclara naïvement la résolution qu'elle avait prise. Pour fortifier ce sentiment, les deux sœurs le combattirent; et non contentes de le combattre, elles firent encore mille façons propres à augmenter la curiosité et l'inquiétude: elles se parlaient à l'oreille, haussaient les épaules, jetaient des regards de pitié sur leur sœur.

La pauvre épouse ne put résister à tout cela. Elle les pressa à la fin d'une telle sorte, qu'après un nombre infini de précautions, elles lui dirent tout bas: Nous voulons bien vous avertir que nous avons vu sur le point du jour un dragon dans l'air. Il volait avec assez de peine, appuyé sur le Zéphyre, qui volait aussi à côté de lui. Le Zéphyre l'a soutenu jusqu'à l'entrée d'une caverne effroyable; là le dragon l'a congédié, et s'est étendu sur le sable. Comme nous n'étions pas loin, nous l'avons vu se repaître de toutes sortes d'insectes: vous savez que les avenues de ce palais en fourmillent. Après ce repas et un sifflement, il s'est traîné sur le ventre dans la caverne. Nous, qui étions étonnées et toutes tremblantes, nous nous sommes éloignées de cet endroit avec le moins de bruit que nous

avons pu, et avons fait le tour du rocher, de peur que le dragon ne nous entendit lorsque nous vous appellerions. Nous vous avons même appelée moins haut que nous n'avions fait à la précédente visite. Aux premiers accents de notre voix, une douce haleine est venue nous enlever, sans que le Zéphyre ait paru.

C'était mensonge que tout cela; cependant Psyché y ajouta foi: les personnes qui sont en peine croient volontiers ce qu'elles appréhendent. De ce moment-là notre héroïne cessa de goûter sa béatitude, et n'eut en l'esprit qu'un dragon imaginaire dont la pensée ne la quitta point. C'était, à son compte, ce digne époux que les dieux lui avaient donné, avec qui elle avait eu des conversations si touchantes, passé des heures si agréables, goûté de si doux plaisirs. Elle ne trouvait plus étrange qu'il appréhendât d'être vu: c'était judicieusement fait à lui. Il y avait pourtant des moments où notre héroïne doutait. Les paroles de l'oracle ne lui semblaient nullement convenir à la peinture de ce dragon. Mais voici comme elle accordait l'un et l'autre: Mon mari est un démon, ou bien un magicien qui se fait tantôt dragon, tantôt loup, tantôt empoisonneur et incendiaire, mais toujours monstre. Il me fascine les yeux, et me fait accroire que je suis dans un palais, servie par des nymphes, environnée de magnificence, que j'entends des musiques, que je vois des comédies; et tout cela, songe: il n'y a rien de réel, sinon que je couche aux côtés d'un monstre ou de quelque magicien; l'un ne vaut pas mieux que l'autre.

Le désespoir de Psyché passa si avant, que ses sœurs eurent tout sujet d'en être contentes; ce que ces misérables femmes se gardèrent bien de témoigner. Au contraire, elles firent les affligées: elles prirent même à tâche de consoler leur cadette, c'est-à-dire de l'attrister encore davantage, et lui faire voir que, puisqu'elle avait besoin qu'on la consolât, elle était véritablement malheureuse. Notre héroïne, ingénieuse à se tourmenter, fit ce qu'elle put pour les satisfaire. Mille pensées lui vinrent en l'esprit, et autant de résolutions différentes, dont la moins funeste était d'avancer ses jours, sans essayer de voir son mari. Je m'en irai, disait-elle, parmi les morts, avec cette satisfaction

que de m'être fait violence pour lui complaire. La curiosité fut toutefois la plus forte, outre le dépit d'avoir servi aux plaisirs d'un monstre. Comment se montrer après cela? Il fallait sortir du monde, mais il en fallait sortir par une voie honorable: c'était de tuer celui qui se trouverait avoir abusé de sa beauté, et se tuer elle-même après.

Psyché ne se put rien imaginer de plus à propos ni de plus expédient; elle en demeura donc là. Il ne restait plus que de trouver les moyens de l'exécuter; c'est où la difficulté consistait: car, premièrement, de voir son mari, il ne se pouvait; on emportait les flambeaux dès qu'elle était dans le lit: de le tuer, encore moins; il n'y avait en ce séjour bienheureux ni poison, ni poignard, ni autre instrument de vengeance et de désespoir. Nos envieuses y pourvurent, et promirent à la pauvre épouse de lui apporter au plus tôt une lampe et un poignard: elle cacherait l'un et l'autre jusqu'à l'heure que le sommeil se rendait maître de ce palais, et tenait charmés le monstre et les nymphes; car c'était un des plaisirs de ce beau séjour, que de bien dormir. Dans ce dessein les deux sœurs partirent.

Pendant leur absence Psyché eut grand soin de s'affliger, et encore plus grand soin de dissimuler son affliction. Tous les artifices dont les femmes ont coutume de se servir quand elles veulent tromper leurs maris furent employés par la belle: ce n'étaient qu'embrassements et caresses, complaisances perpétuelles, protestations et serments de ne point aller contre le vouloir de son cher époux; on n'y omit rien, non-seulement envers le mari, mais envers les nymphes: les plus clairvoyantes y furent trompées. Que si elle se trouvait seule, l'inquiétude la reprenait. Tantôt elle avait peine à s'imaginer qu'un mari qu'à toutes sortes de marques elle avait sujet de croire jeune et bien fait, qui avait la peau et l'humeur si douce, le ton de voix si agréable, la conversation si charmante; qu'un mari qui aimait sa femme et qui la traitait comme une maîtresse; qu'un mari, dis-je, qui était servi par des nymphes, et qui traînait à sa suite tous les plaisirs, fût quelque magicien ou quelque dragon. Ce que la belle avait trouvé si délicieux au toucher, et si digne de ses bai-